

Université Lumière Lyon 2

ED 483 ScSo (Histoire, géographie, aménagement, urbanisme,
archéologie, architecture, sciences politiques, sociologie,
anthropologie)

Faculté de Géographie, Histoire, Histoire de l'Art et du Tourisme

**La biblioteca francescana medievale di
Assisi, lo *scriptorium* e l'attività dello
*studium***

**La bibliothèque franciscaine médiévale
d'Assise, le *scriptorium* et l'activité du
*studium***

Par Francesca Grauso

Thèse de doctorat d' Histoire

Dirigée par le prof. Nicole Bériou

Résumé en français

La bibliothèque du couvent franciscain médiéval d'Assise a été inventoriée par frère Jean de Iolo en 1381. Jean a aussi collé des étiquettes dans le plat postérieur de chaque manuscrit, portant l'indication du nom de l'auteur et de l'œuvre ainsi que l'emplacement dans la bibliothèque. Il a aussi numéroté tous les cahiers, avec des chiffres romains, décorés d'une manière particulière avec points et lignes noirs et rouges. Cette décoration est l'un des signes de reconnaissance des manuscrits d'Assise et elle a été appelée par Cesare Cenci comme « quaternatura d'Assise ». Dans l'inventaire du 1381 il décrit environ 700 livres, dont il s'est avéré l'existant d'environ 540, desquels la majorité est encore conservées dans la bibliothèque d'Assise. Des restants, une centaine, ont migré vers d'autres bibliothèques italiennes et étrangères. L'inventaire montre aussi que la collection de livres avait été divisée en deux bibliothèques, une nommée *libraria publica*, dans laquelle les livres ont été enchaînés aux bancs, une nommée *libraria secreta*, dans laquelle les livres étaient enfermés dans un *armarium* et disponibles au prêt.

Donc Jean de Iolo a suivi les instructions données par Benedetto XIII en 1336

Cette bibliothèque, si riche et bien organisée, a été le miroir de l'activité culturelle du couvent. A' Assise, en fait il y avait un *studium generale*, au moins depuis 1285, où les confrères étudiaient tant pour l'accès à l'enseignement supérieur à Paris et Bologne que pour se préparer à leur mission, qui était dédiée à la prédication. Ce n'est pas certain si dans ce couvent il y était un *scriptorium*. Ce travail de thèse vise aussi à apporter une contribution pour mieux clarifier la relation entre la bibliothèque, le *studium* et l'emplacement possible de la copie de livres.

Il y a beaucoup d'études concernant cette bibliothèque d'Assise et récemment ses manuscrits ont été numérisés et peuvent être consultés en ligne. J'ai essayé d'étudier cette collection de livres d'un point de vue codicologique, que je pense jusqu'ici inexploré. Il n'était pas question d'étudier les manuscrits individuellement, peut-être le plus important pour leurs contenu ou leurs histoire, chose qui avait été faite dans le passé, mais de combiner les données tirées des manuscrits franciscains d'Assise connus, les saisir dans des bases des données et permettre aux données eux-mêmes d'apporter des informations.

La première partie de ce travail se concentrera sur l'histoire de la bibliothèque médiévale, mais même dans ces paragraphes je fais souvent référence à des éléments codicologiques. La partie centrale cherche à mettre en évidence le caractère unique de la collection de la bibliothèque d'Assise, tels que Jean de Iolo l'a « photographié » en 1381.

La dernière partie est plus spécifiquement de nature codicologique, dans laquelle j'ai mis en évidence les facteurs liés à la fabrication et à l'écriture des manuscrits.

LA BIBLIOTHÈQUE: ENQUÊTE CULTURELLE ET HISTORIQUE

Il est possible d'identifier trois groupes homogènes de manuscrits arrivés à Assise entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Le premier groupe est, selon moi, arrivé à Assise après le milieu du XIII^e siècle (*post* 1260) ou pas plus tard du 1268. Il s'agit des manuscrits qui portent la note de possession « *Iste liber est conventus S. Francisci d'Assise, qui alienat sit in anathema* ». Ils sont tous des manuscrits, par écriture et éléments codicologiques, de la région française ou anglo-normand. Il n'existe aucune preuve pour en identifier le premier propriétaire. Si celui avait été un frère, il appartenait aux premières générations d'étudiants envoyées à Paris, où il était possible de trouver aussi des manuscrits anglo-saxons. La même note, de la même main, est ajoutée à certains manuscrits ayant appartenu au *magister Amatus Florentinus*, dans la forme « *et nunc conventus S. Francisci de Assisi. quicumque alienaverit sit anathema si scietur* », placé à côté de la note de possession relative au maître Amato, « *Iste liber fuit magistri Amati florentini patruis fratris Pauli, quicumque legerit in eo oret pro eis* ». La plupart de ces manuscrits, qui contiennent des textes bibliques, proviennent, de les caractéristiques de l'écriture et codicologiques, de l'Italie centrale et ils sont datés de la fin du XII^e et début du XIII^e siècle.

Il faut ajouter à ce premier groupe de manuscrits ceux qui appartenaient à deux cardinaux, deux *magistri theologiae*, avant qu'hommes de la curie, actifs à la fin du XIII^e siècle : Matthieu d'Acquasparta e Matthieu Rosso Orsini. Les livres de Matthieu d'Acquasparta ont fait l'objet d'une donation au monastère d'Assise par le propriétaire en 1287. Ils sont bien connus et étudiés. Il s'agit de la typique bibliothèque personnelle d'un théologien scolastique du XIII^e siècle. Le troisième et dernier groupe de livres a été reçus à Assise au XIII^e siècle ou au début du siècle suivant et il comprend les manuscrits ayant appartenu au cardinal Matthieu Rosso Orsini. Il n'est pas possible de savoir comment les manuscrits de Matteo Rosso Orsini sont arrivés au Sacré Couvent et pourquoi ils ont été intégrés dans la bibliothèque. Il est probable, cependant, que cela est arrivé peu de temps après la mort du cardinal, qui a eu lieu à Pérouse en 1305, car ils ne contiennent pas de notes supplémentaires de possession. Cette collection se présente avec un contenu assez homogène: des commentaires bibliques du XII^e siècle et des outils pour l'interprétation des textes bibliques ou théologiques, textes base pour la préparation et la compilation de sermons. Les manuscrits sont également homogènes pour l'origine et la datation, principalement français-normand de la première moitié du XIII^e siècle. Ces trois groupes de manuscrits semblent indiquer des étapes du développement de la bibliothèque d'Assise au XIII^e siècle: d'une collection de livres sur la théologie de base -les livres glossés de la Bible - à une bibliothèque scolastique -philosophie et théologie universitaires- pour arriver à la bibliothèque d'un prédicateur -commentaires bibliques et outils pour l'interprétations bibliques.

Pour avoir une idée de la réalité de la bibliothèque du Sacré Couvent à la fin du XIII^e siècle on peut l'imaginer pas très différente dans la composition et l'ordre de celle du couvent de Saint Fortunato de Todi. Toutes les deux ont été l'objet d'une donation substantielle des livres du *magister* Matthieu de Aquasparta.

A Assise, comme dans d'autres couvents franciscains italiens du treizième siècle, n'est pas attesté en aucune façon la double bibliothèque, qui a été si bien décrite par Jean de Iolo seulement en 1381. Mais même à Assise des livres devaient être enchaînés déjà avant 1337, comme on pourrait le déduire de l'inventaire des biens de la sacristie du Sacré Couvent, qui décrit « *unum magnum breviarium quod erat in cathena* ». Le premier document qui nous reste sur la bibliothèque d'Assise est du 1360, 24 ans après les Constitutions de Benoît XII. Ce sont les dispositions que le ministre général Marco de Viterbo émis pour l'église et le couvent de la Portioncule et pour le Sacré Couvent, perdues, mais dont nous possédons une copie du début du XV^e siècle, probablement partielle, qui parle de la bibliothèque. Dans ces Constitutions la compilation annuelle de l'inventaire a été prescrite, à laquelle les frères, qui avaient emprunté des livres, doivent assister pour les montrer aux *armarista*. Il fallait en outre renouveler l'inventaire chaque année. Ces dispositions montrent d'avoir deux objectifs spécifiques, les mêmes que les dispositions de Benoît XII: la quantification de ce que la bibliothèque possédait, mais surtout sa disponibilité réelle pour l'étude. Il n'y a pas d'autres témoignages explicites de l'histoire de la bibliothèque d'Assisi, jusqu'à la date du 1381.

A Pérouse il y avait un *studium* de la grammaire et de la logique et *naturalia* en 1319. En effet c'est de cette année un legs en faveur des étudiants indigènes d'Assise "*in grammaticalibus et loycaibus et naturalibus scientiis*", d'où on semble en déduire que le *studium* de ce type n'était pas présent au couvent d'Assise. Les constitutions provinciales d'Assise en 1338 prédisent que le gardien « *disponat et ordinet qui fratres de sua custodia ratione tam vite quam scientie et aptitudinis ad profectum micti debaent ad Asisinas et extra custodiam ad physica studia, qui etiam infra custodiam legere debant artes et audire*". Le texte doit être interprété en ce sens: le gardien avait le devoir de s'occuper des frères qui ont dû être envoyé à Assise (près du *studium generale*) et aux *studia* de physique à l'extérieur de la custodie, ainsi que des frères qui à l'intérieur de la custodie devaient lire ou écouter les arts. Il n'y avait donc pas l'enseignement de la physique dans la custodie, sauf à Assise, au *studium generale*?

La présence d'un *studium generale* au Couvent Sacré est témoignée au moins depuis 1285 : il serait le premier, après celui de Bologne. Les témoignages concernant des frères lecteurs à Assise sont rares et elles ne sont pas outils pour définir en quelque sorte particulière le *studium* Assise. Mais, on peut faire des hypothèses sur le type d'étude présente à Assise entre la fin du XIII^e siècle et le début

suisant, en considérant les livres donnés par Matthieu d'Aquasparta. Le donateur partage ses livres entre deux bibliothèques, celle de Todi et celle de Assise, et dans l'acte de donation ces livres ont été divisés en deux listes équivalentes pour la quantité et l'argument de chacune des œuvres contenues. Mais les livres assignés par le donateur furent dans les faits différemment divisés entre les deux bibliothèques. Je crois donc que le partage des livres de Matteo entre les deux couvents ait été faite effectivement selon les exigences de chacun d'eux. Les réponses que nous ne trouvons pas dans l'assignation initiale des livres, peuvent être ébauchées dans ces échanges. Ils semblent significatifs donc les échanges suivants: Platon, Cicéron et Sénèque, au couvent d'Assise; Livres Naturels, *Scripta sur libros naturales* et *Liber de animalibus* à celui de Todi, lequel donc obtiendrait tous les livres de la philosophie naturelle. A Todi il y avait un *Studium naturalia* et, par conséquent, peut-être pas à Assise? D'autre part, le couvent d'Assise a pris possession des œuvres d'écrivains païens, reflétant peut-être la nécessité d'un plus grand contrôle sur l'étude de ces œuvres? Ces œuvres étaient plus appropriées pour des frères qui étudiaient près du *Studium generale*, ou ils avaient atteint les plus hauts niveaux de l'étude de la rhétorique, en vue d'une future carrière curiale?

Jean di Iolo (dans les années 1370-1380) devait avoir soixante ans. La réorganisation de la bibliothèque, de laquelle reste l'inventaire du 1381, avait été sûrement déjà commencé dans ces années: le seul travail de copie devait l'avoir engagé depuis plusieurs mois. Jean di Iolo n'a eu aucune aide pour son travail pratique, en effet les étiquettes et les «quaternature» sont tous de sa main. L'intervention de Jean la plus caractéristique est l'apposition méthodique de la quaternature. Les modalités de réalisation de cette intervention demandent d'être recherchées. Jean déclara explicitement qu'il aurait appelé *quaterni* les cahiers, même si composés par un nombre variable de feuilles, c'est-à-dire différents de huit. Mais une inspection sur les manuscrits a montré que quelque fois ils apparaissent aussi les mots *sexternus* ou *quinternus*, autres fois par contre c'est évident que Jean écrivit sa quaternature sur la rasure d'un précédent cassé. J'ai cru de devoir relever méthodiquement ces particularités, en supposant que Jean soit intervenu sur une quaternature précédente semblable pas simplement pour corriger des fautes, mais pour en uniformiser la forme.

Je crois que Jean ait pu travailler à un précédent rangement de la bibliothèque d'Assise. Dans cette occasion il aurait numéroté les dossiers, en donnant cependant la consistance exacte. Le fait même qu'il insiste à souligner qu'il aurait appelé "*quaterni*" des cahiers *alors* que quaternions n'étaient pas, ne témoigne-t-il pas de la volonté de souligner un état de fait nouveau, différent d'un précédent? Nous verrons dans un des paragraphes finals de cette thèse que le même raisonnement est valable aussi pour un autre élément: la lettre de côte, que Jean déclara, aussi dans l'inventaire,

qu'elle devait être de couleur noire et non pas rouge. J'ai déterminé environ cinquante quaternatures corrects, c'est-à-dire réécrites sur rasure d'une quaternature précédent. Ces manuscrits seraient arrivés à Assise avant celle qu'on a imaginé être une première intervention de Jean. Entre eux, le manuscrit dont il est possible de dater avec certitude l'entrée la plus récente en bibliothèque c'est Assise 127, parvenu après le 1341. Successivement à ce moment il serait datable donc sa première intervention. Une soixantaine de manuscrits ne sont pas composés de quaternions et présentent la quaternature pas corrigée: ils devraient être parvenus en bibliothèque entre la première et la seconde intervention de Jean. En effets pour la plus part il s'agit de manuscrits datables au XIV siècle. De la plus part des manuscrits indiqués n'est pas possible de connaître la période d'entrée en bibliothèque. Ensuite, de l'enquête faite il n'est pas possible de tirer des conclusions valides, même hypothétiques, mais seulement des simples suggestions. Il me semblait cependant trop simple définir les effacements et les corrections de la quaternature comme fruit de fautes ou d'un revirement, aussi pour la présence d'une quaternature exprimés de manière différente. On verra dans le prochain chapitre comme aussi d'autres éléments présents dans les livres ne produisent pas d'interprétations sûres, mais ils ne peuvent cependant pas être ignorés.

LE AUTEURS ET LES ŒUVRES

Dans ce chapitre on cherchera de rendre compte des oeuvres et des auteurs présents dans la bibliothèque d'Assise, c'est-à-dire, comme Jean de Iolo les indiqua dans l'inventaire et quels effectivement ils furent -et ils sont- dans les manuscrits. En outre on cherchera d'interpréter les choix descriptives particulières : par exemple, dans le moment de décrire un mélange d'oeuvres hétérogènes, il peut avoir consciemment donné importance à une plus oeuvres qu'aux autres contenues. Ses choix peuvent en effet ouvrir interstices sur la culture de la période et sur la politique culturelle du couvent. Postulé de chaque hypothèses qui suivra est que les livres mis dans la *libraria publica* furent ceux crus indispensables pour le *cursus studiorum* des frères, et ils devaient donner ensuite l'image du *stadium*. Il faut considérer les deux *librariae* comme deux bibliothèques avec différentes fonctions. L'ordre des livres, et leur subdivision entre enchaînés et pas, pourra fournir des éléments pour élaborer des hypothèses relatives aux buts de politique culturelle du couvent pour la formation des frères. La bibliothèque en effet était bien ordonnée et le catalogue très soigné, donc il faut donner considération soit à la terminologie descriptive soit aux choix opérées relativement aux oeuvres et auteurs. j'ai pensé présenter tous les livres inventoriés en les divisant en groupes homogènes idéaux, en base aux oeuvres en eux contenu : les textes de base de la préparation théologique , les livres bibliques et les instruments interprétatifs de la Bible et les *originalia*, la théologie universitaire -les Sentences et ses commentaires, les récoltes de quaestiones-, les *Postillae*

et les récoltes de sermons, les arts libéraux -avec la philosophie aristotélicienne et le droit. L'inventaire même propose ce parcours. Jean en effet recueillit les oeuvres en groupes identifiables, mais pas explicitement indiqués. Un autre groupe, ne pas sélectionné comme telle par Jean de Iolo, formera par contre les livres relatifs à l'histoire et à l'organisation de l'Ordre franciscain, qui, pour leur importance, méritent une analyse à part. Chaque paragraphe sera fermé par une comparaison rapide avec le patrimoine des bibliothèques franciscaines de Todi, Pise et Padoue, comme il émerge des plus anciens inventaires.

Il semblerait évident comme la théologie de base, Bible et *originalia*, ait caractérisé le patrimoine de Pise à la moitié du XIV^e siècle mais pas ce de Todi dans la même période, et pas plus ceux d'Assise et Padoue, cinquante ans après. Entre ces deux bibliothèques, la récolte la plus complète et ordonnée c'était celle d'Assise, étant donné qu'à Padoue il semblerait être complètement absente l'école de Saint Vittore.

En ce qui concerne la théologie scolastique Jean ne montra pas d'intérêt pour le commentaire d'Alexandre de Hales. La copie de son oeuvre, que Jean eut à sa disposition, il la plaça par contre dans la *libraria secreta*, où il mit un manuscrit contenant aussi le second livre de la *Summa*. La plus part de ces manuscrits est de production universitaire et étrangère. Après Bonaventura, l'auteur franciscain plus représenté est Riccardo de Mediavilla. La théologie scolastique du Sacré Couvent est représentée surtout par des auteurs du XIII^e siècle et, des ceux peu du XIV^e, dont le plus récent est Adam de Woodham, aussi franciscain et étudiant d'Ockham, mort en 1358. Si pour les commentaires aux *Sententiae* l'horizon était agrandi par la présence d'auteurs anglais de la moitié du XIV^e siècle, pour les récoltes des questions, le domaine culturel délinéé par les auteurs présents est celui de la scolastique essentiellement franciscaine de la deuxième moitié du XIII^e. Du XIV^e siècle il y avait surtout des auteurs anglais, que de toute façon Jean valorisa parce qu'il les plaça dans la *libraria publica*. Il pourrait être intéressant de rechercher combien la culture anglaise, véhiculée par ces auteurs, influa sur la culture des frères d'Assise, prédicateurs et lecteurs. Mais c'est une enquête qui dépasse des limites de mon travail. Guglielmo d'Ockham résulte être absent. La récolte de théologie scolaire au couvent de Todi en 1341 était significative. À Pise, au contraire, elle semble être bien modeste, respect au totale des livres présents et ça fait comprendre combien de moindre d'intérêt fût cette théologie auprès de ce *studium*. Il pourrait être par contre significative la présence, entre les livres enchaînés, de trois commentaires au quatrième livre des Sentences qui s'occupe des sacrements, comme si l'intérêt des étudiants du couvent fût tourné plus vers la pastoral que vers la spéculation. A Assise Jean n'avait pas, par contre, donné prépondérance aux commentaires à ce livre, même s'il en avait plusieurs copies, d'auteurs différents, qu'il mit dans la *libraria secreta*. Les inventaires de Pise et Assise témoignent que ce furent les commentaire au quatrième livre des

Sentences à circuler le plus entre les étudiants, acquis par eux et puis portés dans les bibliothèques des couvents respectifs. À Padoue il était par contre présent et enchaîné seulement le commentaire complet aux Sentences de Bonvanventura, et il semblerait être d'Egidio Romain aussi (*lectura*), dans un manuscrit unique. En comparaison à la récolte d'Assise, celle de Padoue se montre sûrement plus désordonnée, mais elle ne diffère pas pour quantité d'oeuvres et noms d'auteurs. † Si on veut en trouver une différence, à Assise il est significatif le *corpus* d'auteurs du XIV^e siècle d'Oxford, pendant qu'à Padoue il semblerait l'être celui de la même période de Paris. Est-ce que dans ces deux milieux universitaires les frères de deux couvents se remuaient donc?

La récolte de *Postillae* de la *libraria publica* est plus riche de noms, par rapport à celle des commentaires aux *Sententiae* et des *quaestiones*. Si donc c'est valide l'équation qui identifie dans les livres mis dans la *libraria publica* ceux indispensables pour l'étude de la théologie, nous voyons que les commentaires bibliques choisis, entre tous les disponibles, furent le Pentateuque, le livre de Job, l'Ecclésiastique, Isaïe, les Prophètes et les Psaumes. Les commentaires à ces derniers trois livres sont d'auteurs non identifiés et donc ils furent crus importants pour le livre biblique commenté. Il s'agit de livres bibliques très aimés par les franciscains parce qu'ils ont un contenu voisin à leur spiritualité. En ce qui concerne les auteurs, aussi dans ce cas la plus grande partie sont du XIII^e siècle, auteurs immanquables dans une bibliothèque mendicante: William de Mediavilla et Bonaventure, Thomas d'Aquin et Pierre de Tarantasie. Alexandre de Hales est présent avec les *Postillae* sur les Évangiles et avec celle sur Isaïe. Autre qu'Alexandre d'Alexandrie, pour le XIV^e il y a seulement Nicola de lyre et Philippe de Moncalieri. On peut interpréter ce choix dans une optique de type formel: pour la *libraria publica* Jean choisit auteurs du milieu universitaire qui, bien que datés à environ un siècle avant de l'organisation de la bibliothèque même -le 1381-, ils présentent une typologie de commentaire liée de toute façon à la théologie scolastique plus qu'à l'exégèse traditionnelle. Celui-ci pourrait être considéré une adresse culturelle évidente du *studium* d'Assise, qui préparait les étudiants pour les universités de théologie d'Italie et d'Europe. On peut remarquer que parfois Jean se soit trompé dans l'indiquer l'auteur des oeuvres décrites, autres fois il ne l'indiqua pas peut-être parce que il ne l'eut pas reconnu. C'est le cas des commentaires d'Ugo de Saint Cher. La difficulté rencontrée dans le reconnaître les commentaires bibliques d'Hugues de Saint Cher, auteur fondamental dans le parcours d'études théologiques du XIII^e siècle, est due à l'absence dans la bibliothèque s'Assisi de sa *Postilla* sur l'Ancien testament –si non pour la partie relative aux Prophètes mineurs- ça cela peut montrer comme l'étude des oeuvres de cet auteur fût en désuétude à la fin du XIV^e, remplacé par les *Postillae* de Nicola de lyre et de celles de Philippe de Moncalieri. En ce qui concerne les commentaires bibliques, la bibliothèque possédait des oeuvres du XII^e siècle, bien connues et utilisées, oeuvres d'auteurs mendiants du XIII^e, mais essentiellement

magistri à Paris, et pour le XIV^e elles étaient restreintes aux auteurs de la première moitié. On croit qu'avec Nicola de Lyre termina la grande exégèse franciscaine médiévale, étant donné que sa *Postilla* satisfait les exigences interprétatives jusqu'à le XV-XVI^e siècle. A Assise donc seulement les textes les plus significatifs de l'interprétation biblique furent recueillis, sans rien concéder aux commentaires plus récents. La récolte de sermons était très considérable et le choix fait par Jean valorise les auteurs et les récoltes importantes. En même temps à Padoue, par contre, entre les livres enchaînés aux bancs, les récoltes des sermons étaient vraiment des grands absents. A Pise, à la moitié du siècle, les *Postillae* étaient mises dans les premiers bancs, intercalées aux livres bibliques. Il y en avait de Nicola de Lyre sur quelques livres de l'Ancien testament, placées presque à une place d'honneur, mais celle-là sur le Nouveau testament manquait. De Hugue de Sant Cher il y avait par contre les *Postillae* sur l'Apocalypse et sur les Lettres canoniques, dans un manuscrit unique, et celle-là sur Luc et sur partie du Vieux testament, en trois manuscrits, posées entre les *auctoritates*. Il semblerait être celui-ci le moment de passage d'une *Postilla* à l'autre, de celle d'Ugo, dont ils se conservent plus manuscrits, à celle de Nicola de Lyre, peut-être encore peu divulguée. Plus considérable que celle de Padoue et Pise, c'est la récolte de Todi du 1342 où, après les livres bibliques et premier des *auctoritates*, il y avait 21 *Postillae*, puis plus que soixante sermonnaires, au-delà de *Summae*, *Distinctiones* et *themata*. Mais déjà au début du siècle, la section spéciale de « *libri pertinentes ad predicationes* » avait énuméré soixante manuscrits. Aucun de ceux-ci ne semblerait parvenir de donations significatives comme celle de Matthieu d'Acquasparta, et la récolte devrait correspondre donc aux manuscrits de frères, achetés ou copiés à l'occasion de leurs études. Comment interpréter ces éléments? Peut-être, en ce qui concerne les sermonnaires pas enchaînés on peut supposer que, quand ceux-ci sont en numéro non significatif, un grand nombre pouvait être en possession de frères, et pour ce motif ils étaient échappés au recensement de l'inventaire. En effets, Bibles portable et sermonnaires de petites dimensions accompagnaient toujours les frères dans leurs voyages. Les données relatives aux livres enchaînés rendent par contre l'idée claire que le couvent d'Assise avait conservé une grande quantité de livres, en ce qui concerne le matériel pour la prédication, qu'elle avait mis avec grand soin à disposition des étudiants et des prédicateurs. L'auteur le plus représenté est le franciscain Bertrand de le Tour et après lui, François de Meyronnes. Les deux ont vécu à la cour d'Avignon et ils ont eu un rôle important dans les problèmes sur la pauvreté des ans '20 du XIV^e siècle. Aussi Landolfo Caracciolo a un rôle important à Assise, pour son assemblage à François de Meyronnes, dans le manuscrit Assise 413, où les sermons des deux auteurs se confondent et ils sont distingués par contre dans un index bien fait. Bertrand de le Tour fut un des franciscains cardinaux interpellé par Jean XXII pour avoir un avis sur le problème de la pauvreté, avis préparatoires à la bulle *Cum inter nonnullos*. François de

Meyronnes eut un rôle comme conseiller à Avignon dans le procès contre William d'Ockham (*Determinatio Paupertatis*) et il intervint contre Pierre de Jean Olivi, dans la condamnation de son commentaire sur l'Apocalypse. Landolfo Caracciolo, d'autre part, il acquit un rôle actif contre les Fraticelli, dans sa fonction d'évêque. Trois personnages, un cardinal, un évêque et un ministre provincial, qui eurent un important rôle "politique", au temps du pape Jean XXII. Est-ce qu'on peut répondre à la question sur le pourquoi ces trois auteurs semblent être mis en évidence de Jean d'Iolo, une soixantaine d'ans après les problèmes sur la pauvreté affrontés par Jean XXII? Je crois qu'on puisse faire référence au mouvement des Observants, né en Ombrie dans ces années, et entendu en particulier à Assise depuis le moment que le couvent de la Porziuncola passait à l'Observance, étant avant lié au Sacré Couvent. Est-ce qu'on peut supposer que dans la formation des jeunes frères on tâchât d'empêcher la dérive qui avait risqué l'Ordre à l'époque de Michel de Césène?

Comme pour le livres de la théologie scolastique, dans la théologie d'Assise le matériel d'étude pour la prédication -*Postillae* et récoltes de sermons- resterait datée à la première moitié du XIV^e siècle. En outre il manquerait cet élément de "nouveau" que, pour la théologie scolastique, était constitué par la présence d'auteurs anglais. Mais, dans ce cas, nous sommes en présence de beaucoup de récoltes de sermons anonymes et pas encore étudiées, et donc il n'est pas possible de arriver à une conclusion de politique culturelle sur ces données.

Pour accéder à l'Ordre une formation de grammaire de base était demandée, c'est-à-dire la connaissance simple de la langue latine comme on la pouvait apprendre dans les écoles de villes. Mais pour accéder aux autres études, c'est à dire à la théologie de type scolastique, la formation aux Arts était requise. Le programme des *studia artium* conventuels ne pouvait pas donc qu'être semblable à celui universitaire. Les oeuvres indiquées dans l'inventaire sont celles des programmes ordinaires des universités de l'époque. Dans le XIII^e siècle on définit une "grammaire universitaire", différente de celle du siècle précédent, parce que, comme chaque discipline universitaire, elle acquit le *status* d'une science. Mais le fait que les commentaires universitaires aux textes grammaticaux -et que le seul possédé, ce de Boece de Dacia ait été mis dans la *libraria secreta*-, ils manquaient dans la bibliothèque d'Assisi, ça ferait penser qu'il n'y avait pas d'intérêt pour la "grammaire spéculative", ni de la part de l'institution, le *studium*, ni de la part des frères, qu'ils ne conservèrent pas d'oeuvres par exemple de Roaul le Breton ou de Roberto Kilwarbdy. Il y avait probablement intérêt pour la grammaire "positive", c'est-à-dire pour la lexical.

Auteur fondamental aussi dans le parcours d'études franciscaines, de type universitaire, Aristote fournit aux contenus scolastiques, la physique et la métaphysique et la méthode formelle d'analyse (logique). Il semblerait, en évaluant ce matériel, que l'attention fût tournée plus vers les oeuvres naturelles d'Aristote, plutôt que vers la métaphysique et l'éthique. Dans tous les cas Jean choisit les

livres à insérer dans la *libraria publica* parmi un nombre copieux de manuscrits d'Aristote, dont beaucoup les laissa à disposition du prêt, dans la *libraria secreta*. En outre, la *libraria publica* recueillit livres seulement du *trivium* en négligeant le *quadrivium*. Dans la *secreta* il y avait livres soit du *trivium* que du *quadrivium*, recueillis dans une étagère unique. Du fait que l'oeuvre de Pierre Hispanique, à considérer comme manuel universitaire, fût placée dans la *secreta*, il est possible de tirer la considération qu'un champ entier d'études, la *logica modernorum*, n'était pas dans le *cursus studiorum* d'Assise. Jean ne se préoccupa pas de laisser dans la *libraria publica* des copies autonomes de la Métaphysique et de l'Éthique aristotélicienne, pour en faciliter donc la lecture de la part des étudiants. Il faut en effet imaginer que la consultation dans un manuscrit unique de ces oeuvres, ensemble à d'autres, il ne fût pas facile et donc limité à une consultation rapide et pas à une lecture ponctuelle. On peut penser aussi que Métaphysique et Éthique furent admises seul à la suite des oeuvres physiques dans cette *libraria*. En effet Jean en avait à disposition plusieurs copies dans des manuscrits autonomes, mais il les laissa à disposition du prêt. Est-ce qu'on peut déduire un intérêt mineur vers cette partie de la philosophie aristotélicienne, par rapport à la philosophie naturelle? On a été supposé qu'à Assise, dans le XIII^e siècle, il n'y eût pas un *studium naturalium*, qu'il était par contre peut-être présent au Todi. Est-ce que, à la fin du XIV^e siècle, la situation était changée?

Il faut relever que Jean de Iolo ne donna pas une importance particulière aux oeuvres physiques de Jean de Pecham, reconnues par contre très importants pour la formation de la théologie franciscaine. Il les plaça en effet dans la *libraria publica*, mais il semblerait parce que ses oeuvres étaient liées fortuitement aux oeuvres d'autres auteurs dans les mêmes manuscrits; autrement il le plaça dans la *secreta*, mais ici n'indiquant jamais le nom de l'auteur. Les oeuvres scientifiques de ce *magister* franciscain sembleraient avoir perdu l'importance qu'elles avaient par contre eue au XIII^e siècle. Les manuscrits relatifs aux arts du *quadrivium* furent mis dans la *libraria secreta*. Avant de celles-ci, et tout de suite après les oeuvres aristotéliciennes, Jean avait placé quelques livres relatifs aux disciplines scientifiques du temps, presque tous perdus. Cela confirmerait l'hypothèse que, s'il y avait un intérêt pour les études de philosophie naturelle, il n'y en avait pas pour les disciplines mathématiques et pour la médecine. La présence d'Avicenne dans la *secreta*, comme auteur utile mais pas indispensable, doit être interprétée dans ce sens. Dans une bibliothèque "scientifique" ainsi riche, grands absents étaient William d'Ockham, commentateur de la Physique, et Galien.

Dans la *libraria publica* les livres de droit furent divisés physiquement dans les deux *corpora*, civil et chanoine.

En général on peut remarquer que la bibliothèque possédait et elle valorisait auteurs et textes de domaine universitaire ou d'école. Mais ils manquent des récoltes de questions relatives aux Arts.

Les frères qui se formaient aux Arts et au droit dans le couvent d'Assise, en étudiaient les textes fondamentaux, est-ce qu'ils ne s'exerçaient pas dans les disputes relatives? La médecine ne semble pas avoir été discipline de ce *studium* et les livres de cette discipline, ici présents, devaient probablement contribuer à fournir des sujets pour la prédication. Si une médecine était étudiée dans le couvent, c'était une pratique d'art pharmacopée, et les livres relatifs pourraient être en d'autres endroits, par exemple à l'apothicaire.

En ce qui concerne le *trivium* et du *quadrivium*, la collection d'Assisi était plus riche et mieux organisée que la bibliothèque franciscaine, contemporaine, de Padoue. La bibliothèque de Pise conservait, dans le milieu du XIV^e siècle, une collection importante d'auteurs classiques. Le choix des travaux à être enchaînés aux bancs montre une évidente politique culturelle : il s'agit simplement de Cicéron, c'est-à-dire ce qui est essentiel pour un bon prédicateur pour apprendre le latin et la rhétorique. A' Pise, comme à Padoue, essentiellement Aristote manque : la première possédait un manuscrit unique, qui contenait l'Éthique, la Politique et la Rhétorique et des commentaires sur l'Éthique de Thomas d'Aquin; dans l'autre bibliothèque il y avait une seule copie des Météores.

L'exhaustivité et l'Ordre de la bibliothèque d'Assise, à l'égard des arts, sont encore plus semblables à ceux de la bibliothèque de Todi.

Il est vraiment étrange que les documents pontificaux et les Constitutions ont été mis à la disposition du prêtre, avec la possibilité réelle de se perdre. C'est en fait ce qui s'est passé pour les collections des Constitutions, et tout perdu, dont aucun n'était présent dans la bibliothèque publication.

LES LIVRES: ASPECTS CODICOLOGIQUES ET PALEOGRAPHIQUES

Certains manuscrits montrent des éléments qui permettent de spéculer sur l'organisation de la bibliothèque du Sacré Couvent, avant l'intervention de Jean de Iolo. Cette enquête est basée sur des traces d'anciennes pièces de titre, mais il n'a été possible de travailler que sur un nombre limité des manuscrits, ceux qui ont gardé l'ancienne reliure. Beaucoup de manuscrits ont les plats de bois recouverts de papier marbré, qui encore à la touche de la main suggèrent la présence de cavités pour loger les nerfs anciens et, en particulier, les crochets de la chaîne. Ce dernier est un élément qu'on a essayé à recenser.

Dans cinq manuscrits d'Assise, des pièces de titre en parchemin sont encore conservés, sur lesquelles le titre de l'œuvre était inscrit, précédé d'une lettre de côte en rouge et pas en noir, selon ce que Jean de Iolo avait précisé qui soit. La main qui a écrit ces étiquettes, en effet, ne semble pas

être celle de Jean. Pourquoi ne pas croire qu'il s'agit d'un résidu d'une organisation de bibliothèque antérieure?

Dans chacun de ces cinq pièces de titre, la côte est dans les bureaux à l'est. On peut en déduire que même dans l'ancienne bibliothèque il y avait une chambre avec deux rangées de bancs, sur lesquelles les livres se reposaient sur le plat antérieur, montrant le postérieur. On ne peut pas supposer l'existence d'une seconde chambre, déjà organisée avant l'intervention de Jean de Iolo, mais cela suggère que Jean dans sa commande s'est probablement inspiré à un type d'arrangement précédent. Cette hypothèse est bien crédible. Certainement plus crédible que le contraire, c'est à dire que son travail, même si a impliqué une nouveauté évidente, il ait été réalisé par un bouleversement total de la bibliothèque précédente.

Un autre élément que j'ai trouvé dans certains manuscrits est la trace laissée par une petite pièce de titre, maintenant perdu, qui a été collées et clouées dans le plat postérieur, mais dans le sens du dos. Est-ce que cela indique que ces manuscrits étaient posés sur le plat antérieur, mais placés dans le sens du dos?

Mais alors quand, à Assise, aurait-il été apposée cette pièce de titre? On peut dire seulement qu'elle est présente dans le manuscrit Assisi 127, arrivé ad Assise après le 1341.

L'inventaire du 1381 déclare explicitement que les livres de la *libraria publica* ont été enchaînés. La chaîne a été fixée au plat arrière comme d'usage dans beaucoup d'autres bibliothèques. Cependant il a été possible de détecter des traces de la présence de la chaîne dans le plat antérieur. Cela aussi pourrait être la trace d'un rangement antérieur de Jean Iolo. Est-ce que les manuscrits, qui ont été enchaînés dans le plat antérieur, sont-ils parvenus à Assise avant ceux enchaînés dans le plat postérieur ? Et encore, les livres qui portent la chaîne à l'arrière de plats, seraient-ils entrés dans la bibliothèque plus tard?

Le résultat final de cette recherche est d'avoir identifié un nombre important de manuscrits certainement écrites dans le Sacré couvent d'Assise. Certaines études récentes avaient identifié un nombre limité de manuscrits comme ayant été ? écrits dans le couvent, mais les motivations invoquées à cela sont essentiellement d'ordre textuel ou artistique.

Le bibliothécaire Jean de Iolo a également travaillé comme copiste à l'intérieur du couvent d'Assise. Parmi les manuscrits de sa main, particulièrement intéressant est le ms. Assise 403, copie du lequel est expressément attribuée à Jean de Iolo à la fin du texte. Mais celle de Jean n'est que la troisième main impliquée dans ce manuscrit. Ce manuscrit se compose de deux unités du même âge, mais certains caractères sont différents, ce qui suggère que les copistes ont travaillé

indépendamment. Comment pouvons-nous imaginer ce travail de copie? Les deux copistes utilisent des outils personnels pour préparer les cartes (piqûre et réglure). Mais aussi dans la décoration ils semblent travailler de façon autonome. Dans le ms. Assise 357, qui contient la Postilla sur les lettres de saint Paul de Nicolas de Lyra, la forme de l'écriture est très menue, les lettres ont tendance à être plus arrondies et l'écrit dans son ensemble est régulier. Peut-on penser à l'écriture de Jean en jeune âge, par rapport à l'inventaire fait quand il était bien plus âgé?

Dans un scriptorium organisé, les outils utilisés pour la préparation du cahier sont similaires et la copie présente des caractères standards. Les manuscrits qui présentent la main de Jean de Iolo ont été écrits en différents moments de sa vie, peut-être que lui-même a préparé les cahiers, en ajoutant parfois aussi les incipitaires rubriquées. Mais aucun manuscrit n'a une mise en page identique à celle d'un autre. Il y a quand même une caractéristique similaire dans beaucoup d'entre eux, c'est-à-dire la réglure, par laquelle les trois premières lignes, les deux centrales et les trois dernières sont étirées vers le bord du papier. A propos de sa main d'écriture, il faut souligner une lettre très caractéristique, une « a » caroline sur-écrite pour rendre une contraction. Cette lettre présente l'arc supérieur très évident et Jean l'utilise de façon exclusive.

Un autre frère qui a écrit à Assise, peut être au couvent de la Porziuncola plutôt qu'au Sacré Couvent, a été Francesco Peczini. Il a été indiqué par Jean de Iolo comme copiste de trois manuscrits, une bible, un missel et les *Collationes* de Cassien, mais jusqu'à présent, aucun code n'avait pas été identifié ce scribe. Dans un seul autre cas Jean de Iolo avait indiqué, dans son d'inventaire, le nom du copiste d'un manuscrit, c'est-à-dire la copie de la Règle de la main de frère Léon, maintenant perdue. François Peczini doit donc avoir été pour lui un personnage important (comparable seulement à frère Léon?). Les trois manuscrits de la main de François Peczini doivent être identifiés avec les ms Assise 16 (Bible), 100 (*Collationes*) et 319 (missel). Pour l'identification de ces trois manuscrits je me réfère au fait qu'ils sont clairement écrites de la même main et qu'il existe une correspondance entre les *incipit* donnés par Jean et ceux présents dans les manuscrits.

Il me semble que son écriture soit facilement reconnaissable car elle se montre très personnelle et elle présente au moins deux lettres spécifiques: la « a » caroline sur-écrite, avec la partie supérieure particulièrement sinueuse, qui s'étend vers la gauche et vers le bas, touchant presque l'idéal ? ligne, et une « A » majuscule, avec en bas un trait caractéristique, une petite virgule, qui descend à gauche en dessous de la ligne, ajoutés entre la tige de droite et le ventre de la lettre. Plus généralement, sa main se livre parfois à des lignes plutôt sinueuses. La lettre « a » minuscule, qui on vient d'exposer, est identique à celle utilisée par Jean de Iolo. Les ms. Assise 100 et 16 ont une mise en page similaire. De tout cela on peut donc imaginer un travail organisé et non une copie occasionnelle. Tous deux les frères sont datés de la seconde décennie du XIV^e siècle, bien que le missel est

attribuable aux années 30 du siècle. Dans les trois cas, ces manuscrits ont été préparés pour l'utilisation par la communauté, pour la liturgie et pour la lecture partagée. Cette motivation peut justifier le soin avec lequel les pièces ont été préparées. Il a été possible d'identifier la main de François Peczini dans d'autres manuscrits, y compris il ms. Angelica 2216 (*Laudes* de Iacopone de Todi, cc. 27r-38v). En plus, il est intervenu dans d'autres manuscrits pour corriger ou ajouter du texte. Très probablement Peczini et Jean de Iolo ont travaillé ensemble dans Assisi 65 et il faut imaginer un jeune Jean, éduqué à la copie par François Peczini, déjà vieux. Ils ne peuvent pas échapper certains caractères communs significatifs des manuscrits produits par les deux hommes. Les caractéristiques communes sont en fait la création de la réglure, avec les premières lignes, celles au milieu et les finales, qui sont poursuivies jusqu'au bord du papier, et la signature des cahiers, comme est présente en Assise 100, indiquant "*sexternus*" et utilisée constamment par Jean. Même l'incipitaire rubriquée dans le même Assise 100 est très similaires à celui de Jean. Il est donc probable que François Peczini était le maître de Jean de Iolo, en ce qui concerne la fabrication des codes, mais même s'il est évident que les deux écritures sont d'une formation similaire, je ne pense pas qu'on puisse parler d'une école d'écriture.

Aucun des manuscrits de l'ancienne bibliothèque franciscaine d'Assise ne présente dans le colophon une indication du lieu de sa copie, relative à Assise. Les frères l'Assise, qui se souscrivent, ils n'indiquent jamais Assisi comme le lieu de leur copie. Dans Assisi 403, en partie de la main de Jean de Iolo, certaines cartes sont palimpsestes des registres administratifs d'Assise (affaires criminelles) de la fin du XIIIe siècle. Il est crédible qu'elles ont également été réécrites à Assise. J'ai alors cherché d'autres manuscrits copiés sur des cartes palimpseste des registres similaires. Parmi ceux identifiés, il y a aussi Assisi 521, manuscrit qui s'est révélé très important parce qu'il est en partie écrit sur les cartes palimpsestes contenant un autographe de Matthieu de Aquasparta, probablement la *Tabula super originalia*, donné au couvent d'Assise en 1287, mais jusqu'à présent considéré disparu. Il a été donc possible d'identifier un nombre important de manuscrits copiés dans le Sacré Couvent dans le même de temps. Très probablement les parchemins réutilisés ont été nettoyées pour une réutilisation dans le Sacré Couvent. Le fait que dans le couvent il y avait l'aptitude à faire cette opération, ça montre l'existence d'un atelier du livre assez complexe qui emploie des artisans (les frères eux-mêmes?) capables de préparer toutes les étapes de la fabrication du livre. Les autres manuscrits identifiés, copiés sur registres administratifs, sont les suivants : Assisi 478, de la même main que le 521 ; Assisi 511, écrit par deux mains, dont la deuxième a écrit aussi Poppi 50 et une partie de Assisi 403 ; Assisi 372 e Assisi 426, en partie de la même main; Assisi 491 ; Vat. Chig. C.V.125 ; Assisi 250 ; la deuxième partie de Assisi 68. Assisi 350 est

palimpseste dans seules trois cartes, qui sont des cartes ajoutées pour compléter un unique manuscrit de la composition de deux différents manuscrits, contenant la même œuvre, la *Legenda Aurea*, mais chacun de façon incomplète : un travail très complexe réalisé à l'intérieur du couvent. En outre aussi Assisi 341, autographe de frère Elemosina da Gualdo, est écrit sur parchemin palimpseste. Frère Elemosina a écrit ce manuscrit peu après le 1335 et donc aussi la copie des autres manuscrits indiqués est attribuable à la même période. En considérant les mains d'écriture identifiées, on peut dire que aussi les manuscrits suivants, en papier, ont été écrits dans le Sacré Couvent : Assisi 260, 442, 450, 359, 678 e 555. Je pense aussi qu'on peut identifier le copiste de Assisi 521, 478 e 450 dans le frère Paul Boncagni de Perugia.

Si à Assise existait ou pas un *scriptorium* n'est attestée par aucun document. Cesare Cenci a parlé d'un type d'écriture qui réunissait les manuscrits qui, selon lui, ont été écrits à Assise et il l'a appelée *Littera assisiensis*. Mais je ne pense pas qu'il y ait une écriture produite dans le Sacré Couvent, où les frères ont été formés. Les éléments indiqués par Cesare Cenci sont trop généraux pour une telle identification. Certains chercheurs ont déjà exprimé ce doute et à la fin de cette recherche, après avoir identifié les mains d'écriture des certains frères d'Assise, les différences entre celles-ci, relatives au système des abréviations et à la forme des lettres, sont évidentes. Dans tous les cas, elles sont des mains correctes et capables et elles apparaissent souvent professionnelles. La notion d'un *scriptorium* utilisé pour le haut Moyen Age est inadaptée aux réalités d'un couvent du XIV^e siècle, lorsque la copie était essentiellement de l'art profane. Les frères ont écrit, et en cela ils ont certainement suivi des normes, mais leur travail ne pouvait être qu'occasionnel et les normes étaient pour la plupart empruntés à l'extérieur, du monde riche et varié de la ville et du commerce du livre.

A Assise, à l'intérieur du couvent, on écrivait des livres de nature et typologie différente, mais on peut distinguer certaines catégories, dont une première apparaît assez simple, avec des titres et les initiales et les marques de paragraphe rubriqués. Il s'agit essentiellement de recueils des sermons, écrits par des frères pour eux-mêmes ou pour les autres frères. Ils ne sont toutefois jamais des livres de mauvaise qualité : les écritures sont professionnelles et bien rangées, les interventions rubriquées sont régulières et quand un frère a écrit plusieurs livres il a conservé une mise en page personnelle. Une deuxième catégorie montre des décorations de plume élégantes, en rouge, bleu et violet. Le bleu utilisé est souvent brillant, le violet prédomine dans lettre filigranées. Tout à fait commun est l'utilisation de ces initiales filigranées en violet, pas en alternance avec filigrane bleu en rouge, ce qui est typique du manuscrit de l'université. Le troisième type est lié aux manuscrits qui présenteraient des caractères de *scriptorium*, c'est-à-dire une préparation qui semble être moins personnelle et plus dépendante des directives précises. Les manuscrits avec ces caractéristiques,

cependant, ne montrent pas des caractéristiques communes entre eux : chacun, pour mise en page et décoration est unique. Pour cela, en l'absence des exemples maintenant plus similaires, également dans ce cas il n'y a pas d'éléments pour parler de *scriptorium* comme atelier de création de livre selon des caractères standards.

Parmi les manuscrits Assise 100 et 357, le premier de la main de François Peczini et le second de la main de Jean de Iolo, il semble y avoir une ligne directe: le deuxième manuscrit se réfère explicitement à la mise en page de le premier, qui présente une réglure caractéristique, avec les lignes en haut, inférieures et intermédiaires, rangées jusqu'à l'extrémité du papier. Jean de Iolo constamment propose cette réglure. Assise 357 peut être le plus ancien manuscrit de la main de Jean, écrit dans le milieu du XIVe siècle, peut-être sous la direction du même Peczini: le point de rencontre entre deux professionnalismes ? Peut-être, par conséquent, il y a tentative de mettre en place un *scriptorium* ? Mais de cela ne reste pas d'autres preuves pour en comprendre le succès ou l'évolution.

Un particulier paléographique qu'il faut mettre en évidence, à mon avis, c'est la lettre « a », sur-écrite pour indiquer une abréviation, de type caroline, avec une forme sinueuse très caractéristique. Cette lettre a été utilisée régulièrement par François Peczini e Jean de Iolo, mais je l'ai trouvé dans d'autres mains des frères qui ont écrit à Assise. Pour ce qui est de mon expérience, c'est une intervention tout à fait unique. Il s'agit d'une lettre placée dans une étroite interligne, dessinée avec beaucoup de soin, parfois avec raffinement, caractéristiques qui ne sont pas adaptés à un signe d'abréviation. En Assise 430 elle est mise en évidence par une décoration. Cette lettre semble être aussi le symbole d'autre chose. Il semblerait montrer l'organisation d'un groupe de frères scribes, chacun avec une préparation graphique personnelle, mais qui ont exercé la copie des livres sous la direction d'un maître, qu'on peut identifier avec François Peczini. Ce maître leur aurait transmis l'harmonie de la page. Leur exemple de page aurait été Assise 100, un manuscrit très propre et agréable à l'œil, dans lequel le contenu achète sa preuve rationnelle par la propreté même de la page. Et eux, les frères scribes, ils ont reproduit comme un symbole, celle petite lettre « a ». Comment pouvons-nous ne pas le voir comme un symbole d'un sentiment d'appartenance à un une communauté ou, si non à une école?